

Stratégies d'acculturation et dissonance cognitive : un éclairage nouveau sur la résolution de conflits identitaires

RÉGINE DEBROSSE
Université de Montréal

L'acculturation représente un défi important puisqu'elle implique d'être en contact avec deux cultures rassemblant chacune ses normes et valeurs, et parfois de choisir parmi celles-ci, elle peut même être la source de conflits identitaires. Cet article porte sur les processus qui amènent les individus à employer l'une ou l'autre des stratégies d'acculturation en proposant trois postulats portant sur les conflits identitaires. Premièrement, les individus confrontés à des conflits identitaires vivent une forme de dissonance cognitive. Deuxièmement, les déterminants de la force de la dissonance cognitive influencent aussi la force des conflits identitaires. Troisièmement, les stratégies d'acculturation sont les reflets des stratégies visant la réduction de la dissonance cognitive. À cet égard, une attention particulière est accordée à l'une des quatre réactions possible dans une situation d'acculturation : la marginalisation identitaire. En effet, puisque deux stratégies différentes de résolution de la dissonance cognitive pourraient résulter en marginalisation identitaire, le lien entre bien-être et marginalisation pourrait s'expliquer par l'emploi de l'une ou de l'autre.

Mots-clés : acculturation, conflit identitaire, identité, marginalisation, dissonance cognitive

Acculturation is a great challenge since it involves juggling between two cultures, each having their own norms and values, and may lead to having to choose between one of them causing identity conflict. This article focuses on the processes through which individuals are brought to use any of the acculturation strategies by proposing three postulates on identity conflicts. First, identity conflicts are a form of cognitive dissonance. Secondly, the factors influencing the level of cognitive dissonance are also the ones that influence the level of identity conflict. Thirdly, the four acculturation strategies correspond to the strategies employed to reduce cognitive dissonance. Particular attention has been given to one of the acculturation strategies: identity marginalization. Indeed, since marginalization can result from the use of two different strategies to resolve cognitive dissonance, the relation between marginalization and well-being could be mediated by the choice of one of these two strategies.

Keywords: acculturation, identity conflict, identity, marginalization, cognitive dissonance

L'acculturation est le phénomène par lequel un ou plusieurs individus entrent en contact avec une nouvelle culture de manière prolongée, ce qui résulte en une influence de cette culture sur la leur.

L'acculturation représente un défi important, tout particulièrement pour les personnes issues de l'immigration, puisqu'elle implique d'évoluer au sein de deux cultures rassemblant chacune ses normes et ses valeurs. Considérant qu'ils peuvent se retrouver devant un choix difficile entre les normes et les valeurs des cultures d'origine et d'accueil, les immigrants de première et de seconde génération sont particulièrement touchés par les conflits identitaires. Prenons l'exemple de Rose, jeune adulte née au Burkina Faso, et ayant grandi dans le quartier montréalais de Côte-des-Neiges. D'un côté, les parents de Rose veulent qu'elle agisse conformément à ce qu'ils attendent d'une adolescente burkinabée, de l'autre, ses amis et enseignants, rencontrés tous les jours à l'école, s'attendent à ce qu'elle agisse comme les autres adolescentes québécoises. Comment Rose décidera-t-elle de gérer les contradictions entre les

Je tiens à remercier Cristina Perozzo, Fabrice Pinard Saint-Pierre et Émilie Auger, ainsi que l'ensemble des membres du Laboratoire de recherche sur les changements sociaux et de l'identité (CSI), pour leur rétroaction particulièrement constructive. J'aimerais également remercier Christopher Campbell-Durufflé, Jérémie Gravel ainsi que Laurence Côté-Fournier pour leur support sans bornes et nos discussions interminables. Enfin, et surtout, je tiens à exprimer toute ma gratitude envers Roxane de la Sablonnière, qui a l'audace d'exiger de ses étudiants l'excellence, et à Élisabeth Jourdain, la première qui ait cru que j'en étais capable. Pour correspondre avec l'auteure, écrire à l'adresse courriel : regine.debrosse@umontreal.ca.

attentes de sa culture d'origine (burkinabée) et sa culture d'accueil (québécoise)? Quels seront les impacts de ces différentes attentes et contradictions sur son appartenance à ses deux groupes culturels?

La psychologie sociale a étudié l'organisation des identités culturelles, notamment en proposant diverses théories sur l'acculturation. Une de ces théories (Berry, 2002, 2006) propose quatre stratégies d'acculturation variant sur deux dimensions : (a) la volonté, élevée ou faible, de maintenir un contact avec la culture d'origine et (b) la volonté, élevée ou faible, d'entrer en contact avec la culture d'accueil. Ainsi, *l'assimilation* décrit le phénomène par lequel ceux qui s'identifient fortement à leur culture d'accueil et faiblement à leur culture d'origine et *la séparation* désigne le fonctionnement inverse. *L'intégration* est la stratégie employée par ceux qui s'identifient fortement à la culture d'origine et à la culture d'accueil. Selon Berry (2006), aucune de ces trois stratégies n'est aussi dommageable que *la marginalisation*, par laquelle un individu s'identifie faiblement à sa culture d'origine et à sa culture d'accueil. Si certains auteurs s'accordent avec Berry quant au fait que la marginalisation est associée à un faible bien-être (Abu-Rayya, 2006; Berry, Phinney, Sam, & Vedder, 2006; Fosados et al., 2007; Pham & Harris, 2001; Van Oudenhoven, Prins, & Buunk, 1998; Virta, Sam, & Westin, 2004), d'autres ont observé qu'elle pouvait être associée à un bien-être élevé (de la Sablonnière, Debrosse & Benoit, 2009; Kim, 1989; Rudmin & Ahmadzadeh, 2001).

Actuellement, la littérature scientifique ne permet pas d'expliquer les contradictions retrouvées dans les résultats de recherches portant sur les individus marginalisés. De plus, le modèle théorique de Berry (2002, 2006), très efficace pour décrire clairement les stratégies d'acculturation, n'aborde pas les processus qui mènent à employer l'une ou l'autre des stratégies. Ce sont ces deux lacunes que le présent article tente de pallier. Inspiré par la théorie de la dissonance cognitive (Festinger, 1957, 1959), qui porte sur l'état motivationnel résultant des incohérences entre les cognitions, émotions ou comportements, cet article propose un cadre explicatif portant tout particulièrement sur la marginalisation identitaire, tout en apportant un éclairage nouveau sur les stratégies d'acculturation en général. Ce cadre postule qu'un conflit identitaire, c'est-à-dire la réaction cognitive et

émotionnelle liée à une contradiction entre les éléments de l'identité, peut être réinterprété au moyen de la théorie de la dissonance cognitive. Les déterminants du niveau de dissonance cognitive seront les mêmes qui influenceront la force des conflits identitaires, et les stratégies qui seront adoptées pour réduire ces conflits identitaires seront similaires aux stratégies employées pour réduire la dissonance cognitive.

Conflits identitaires et dissonance cognitive

Les conflits identitaires peuvent être interprétés en s'inspirant du cadre proposé par la théorie de la dissonance cognitive (Festinger, 1957, 1959). En effet, les conflits correspondent au tiraillement émotionnel devant deux cognitions contradictoires. En ce sens, les conflits identitaires correspondent donc au tiraillement face à des contradictions au niveau de l'identité. La dissonance cognitive représente un processus qui émerge d'une incompatibilité cognitive au sujet d'un objet, d'un individu, d'une situation, etc. Cette incompatibilité – ou contradiction – est source d'un inconfort et d'un malaise suffisamment importants pour motiver leur réduction. Différentes stratégies peuvent être adoptées pour réduire cette dissonance : relativiser les cognitions dissonantes (en donnant plus d'importance aux cognitions consonantes, en donnant moins d'importance aux cognitions dissonantes) ou les supprimer.

Le premier postulat est que les conflits identitaires représentent une incompatibilité au niveau des émotions, des comportements ou des idées d'une personne par rapport à un même objet : son identité. L'identité représente l'ensemble des caractéristiques qui distinguent un groupe social des autres groupes sociaux (il s'agit alors de l'identité sociale) ou qui distinguent un individu des autres individus (il s'agit alors de l'identité personnelle). Chacun ne possède qu'une seule identité personnelle ; toutefois, chacun fait partie de plusieurs groupes sociaux à la fois et possède donc plusieurs identités sociales. Ces groupes sociaux peuvent valoriser des caractéristiques (eg. normes, valeurs ou attitudes) différentes, et les associer à leur identité sociale. C'est de l'incompatibilité entre certaines de ces caractéristiques dont découlent les conflits identitaires. Pour reprendre l'exemple cité plus haut, si Rose s'intéresse à un garçon, elle se retrouve placée

devant un dilemme où deux normes différentes, promues par chacun de ses groupes culturels, s'opposent. Confrontée à ce dilemme, Rose pourra vivre une forme de dissonance cognitive propre à l'identité : un conflit identitaire. Accepter que les conflits identitaires représentent une forme de dissonance cognitive permet d'approfondir l'analyse de ces conflits.

Deux niveaux d'analyse seront examinés plus en profondeur : le premier porte sur les facteurs influençant le niveau de dissonance cognitive, et le second sur les stratégies permettant de réduire cette dissonance. Avant de poursuivre, il faut délimiter les balises entre lesquelles le conflit identitaire peut être interprété comme une forme de dissonance cognitive. En effet, il faut souligner que si les conflits identitaires proviennent de contradictions et suscitent un malaise de la même façon que la dissonance cognitive, l'état motivationnel n'est pas le même dans les deux cas. En effet, quelqu'un qui éprouve de la dissonance cognitive ressentira la nécessité puissante de résoudre *immédiatement* cette dissonance. Or, les conflits identitaires ne semblent pas pouvoir être réglés aussi rapidement : certains de ces conflits entraînent même de longues réflexions qui ne s'accordent pas avec la rapidité avec laquelle se résout la dissonance cognitive. L'état motivationnel provoqué par un conflit identitaire n'exige pas la résolution rapide et presque instantanée de la contradiction qui l'a fait naître. Par conséquent, les conflits identitaires ne peuvent être complètement assimilés à la notion de dissonance cognitive ; la dissonance cognitive peut plutôt servir de cadre afin d'offrir une réinterprétation des conflits identitaires. Établir des parallèles entre dissonance cognitive et conflits identitaires permet d'enrichir notre compréhension de ce phénomène, et c'est dans cette optique que les facteurs influençant la force des conflits identitaires ont été reliés aux facteurs influençant le niveau de la dissonance cognitive.

Facteurs influençant la force des conflits identitaires

Le niveau de dissonance dépend de trois facteurs : (1) la grandeur de l'écart entre les éléments dissonants, (2) l'importance des éléments dissonants, (3) la proportion d'éléments consonants par rapport aux éléments dissonants (Festinger, 1957). Ces trois facteurs seront illustrés par un exemple. Selon le

premier de ces facteurs, plus l'écart est vaste entre les éléments dissonants, c'est-à-dire plus ils sont incompatibles, plus la dissonance cognitive sera importante. Par exemple, si la norme burkinabée est que les filles ne devraient pas fréquenter de garçons avant leur majorité, Rose vivra moins de dissonance si la norme québécoise stipule que les filles ne devraient pas fréquenter de garçons avant d'avoir 16 ans que si elle stipule que les filles ne devraient pas fréquenter de garçons avant d'avoir 12 ans. Plus l'importance des éléments dissonants est grande, plus la dissonance cognitive sera forte. Par exemple, si Rose tient beaucoup à choisir son époux (conformément aux normes québécoises) et tient beaucoup à respecter les demandes de ses parents qui veulent choisir son époux (conformément aux normes burkinabées), elle pourra vivre une très forte dissonance cognitive. Toutefois, si les traditions respectées lors du mariage de Rose lui importent peu, une contradiction entre les traditions québécoises et les traditions burkinabées en matière de mariage ne devrait pas susciter une très forte dissonance cognitive. Finalement, plus la place occupée par les éléments dissonants est grande par rapport aux éléments consonants, plus la dissonance sera intense. Si la culture burkinabée et la culture québécoise de Rose ne se contredisent que sur la question du mariage, Rose vivra moins de dissonance que si ses deux cultures se contredisent sur les questions du mariage, de l'éducation offerte aux enfants, de la place réservée aux aînés et de la distribution des tâches ménagères.

Par définition, l'identité se rapporte à des valeurs, attitudes et normes fondamentales puisque l'identité représente la manière dont chacun se définit. Mon second postulat est donc le suivant : les conflits identitaires tendront à être très puissants puisque les conditions dans lesquelles ils surgissent favorisent une forte dissonance cognitive. Ce postulat sera démontré en reprenant chacun des facteurs déterminants le niveau de dissonance et en l'appliquant à une situation suscitant une contradiction au niveau identitaire. Premièrement, puisque chaque identité sociale englobe des éléments à la fois nombreux et importants, les contradictions surgissant entre les identités sociales risquent d'être très fortes puisqu'elles se rapportent à la manière dont chaque groupe social se définit de manière fondamentale. Deuxièmement, la proportion d'éléments dissonants et consonants dépendra plutôt

des différences perçues entre les diverses identités sociales.

Stratégies employées face aux conflits identitaires

Une contradiction entre des éléments liés à l'identité peut entraîner une volonté très intense de régler la dissonance (dans le cas de l'exemple de Rose, une contradiction entre sa culture québécoise et sa culture burkinabée). En appliquant les principes élaborés et démontrés par Festinger (1957, 1959), plus l'écart est vaste entre les identités, plus la dissonance sera prononcée. Cependant, le malaise et l'inconfort liés à la dissonance ne sont pas permanents puisque la dissonance entraîne la motivation de les réduire. Le présent article propose que les stratégies qui seront employées pour résoudre le conflit identitaire soient calquées sur les stratégies permettant de réduire la dissonance cognitive.

Selon Festinger (1957, 1959), plusieurs stratégies peuvent permettre de réduire la dissonance cognitive. Il s'agit soit d'éliminer certains éléments dissonants, soit d'augmenter la proportion d'éléments consonants. Les stratégies d'acculturation de l'assimilation et de la séparation, décrites par Berry (2006) comme le fait de s'identifier fortement à l'une des deux cultures et faiblement à l'autre, pourraient correspondre au fait de mettre de côté ou de supprimer certains éléments dissonants liés au fait d'appartenir à deux identités. Autrement dit, afin de diminuer le conflit entre leurs deux identités, les individus assimilés ou séparés éliminent les éléments dissonants en diminuant grandement l'importance de l'une de leurs deux cultures.

La stratégie d'intégration identitaire pourrait consister à relativiser les éléments dissonants en mettant l'emphase sur les ressemblances plutôt que sur les différences entre les deux cultures, ce qui permettrait de maintenir un fort sentiment d'appartenance aux deux cultures. Mettre l'emphase sur les éléments consonants communs à la culture d'accueil et la culture d'origine – c'est-à-dire accentuer la cohérence perçue entre les deux cultures – se rapproche du cadre théorique proposé par Amiot, de la Sablonnière, Terry et Smith (2007). Selon leur modèle cognitivo-développemental, l'intégration survient lorsque suffisamment de liens ont été établis entre la culture d'origine et la culture d'accueil pour

qu'émerge un sentiment de cohérence entre les deux cultures. Établir des liens entre les deux cultures, en mettant l'emphase sur les ressemblances plutôt que sur les différences entre les deux cultures, permet éventuellement de leur accorder une importance à peu près équivalente, et donc de s'identifier à un niveau comparable à chacune des deux cultures. Selon le modèle cognitivo-développemental, l'intégration englobe donc à la fois l'intégration et la marginalisation telles que définies par Berry (2006). En effet, le modèle cognitivo-développemental postule que l'intégration identitaire est caractérisée par une identification équivalente aux deux cultures, que cette identification soit faible ou forte.

Que se passe-t-il lorsque les deux cultures sont trop dissemblables, et que les liens qui les unissent sont ténus? Quel processus mène à l'emploi de la marginalisation (faible identification aux deux cultures) afin de réduire la dissonance liée aux conflits identitaires? Deux stratégies peuvent être employées pour résoudre cette dissonance. L'une consisterait à mettre de l'emphase sur les éléments consonants – c'est-à-dire se concentrer sur les éléments communs à leurs identités sociales et sur leur identité personnelle, plutôt que de se concentrer sur les éléments dissonants entre leurs identités sociales. En construisant leur identité, ces individus pourraient mettre de l'emphase sur le peu que partagent leurs deux cultures ainsi que sur ce qui les caractérisent en tant qu'individus. Conformément au modèle cognitivo-développemental, utiliser une telle stratégie pourrait être bénéfique pour le bien-être puisqu'un sentiment de cohérence serait associé aux identités sociales. Dans ce cadre, la marginalisation identitaire ne serait qu'une forme d'intégration identitaire associée à une plus faible identification aux deux cultures.

Un tout autre processus qui résulterait en l'emploi de la marginalisation identitaire consisterait à tenter de supprimer les éléments dissonants présents dans leur identité – c'est-à-dire rejeter leur appartenance aux deux groupes. Cette stratégie a les mêmes conséquences que la précédente sur l'identification à la culture d'accueil et à la culture d'origine : l'identification aux deux cultures sera faible. Cependant, supprimer les éléments dissonants ne mène pas à une plus grande cohérence et pourrait donc être très néfaste. Puisque les conflits identitaires proviennent de contradictions entre certains éléments

fondamentaux chez chacun, rejeter les éléments dissonants associés à nos deux cultures équivaut à rejeter un vaste ensemble de valeurs, attitudes et normes. Considérant tous les éléments qu'elles englobent, rejeter les deux cultures sans avoir développé de cohérence pourrait être la source d'un sentiment de vide et de manque de sens. Contrairement aux individus qui parviennent à établir de la cohérence au cours de leur processus de marginalisation, ceux qui n'y parviennent pas vivront donc moins de bien-être. L'emploi d'une stratégie différente permettant de résoudre la dissonance associée aux conflits identitaires pourrait donc expliquer que certains individus marginalisés vivent un bien-être élevé et d'autres un faible bien-être.

Perspectives futures

Cet article portait sur les motivations et les processus qui amènent les individus à employer l'une ou l'autre des stratégies d'acculturation (Berry, 2006). Premièrement, les individus confrontés à des conflits identitaires vivent une forme de dissonance cognitive. Deuxièmement, les déterminants influençant la force de la dissonance cognitive influenceront également la force des conflits identitaires. Troisièmement, puisque de nombreux conflits identitaires peuvent surgir durant le processus d'acculturation, les stratégies employées dans une situation d'acculturation (Berry, 2006) pourraient être les reflets de stratégies employées pour résoudre la dissonance cognitive (Festinger, 1957, 1959).

Ce modèle théorique apporte un éclairage nouveau sur les processus à l'œuvre chez les individus appartenant à plusieurs groupes culturels à la fois. La portée de ce modèle est profonde, puisqu'il tâche d'expliquer les processus sous-jacents des mécanismes identitaires faisant suite au phénomène de l'acculturation. Il pourrait donc générer de nombreuses études futures. Cependant, il s'agit également de l'une des limites actuelles de ce modèle : ses postulats devront être soumis à l'épreuve des faits.

L'acculturation est certainement un terrain très fertile à la naissance de conflits identitaires, mais il ne s'agit pas de la seule situation dans laquelle ils peuvent naître. Ainsi, le présent modèle théorique s'applique à tout individu confronté à une

contradiction identitaire, que cette incompatibilité fasse suite au phénomène de l'acculturation ou non. Bien que la marginalisation ait été définie comme une stratégie d'acculturation, le modèle présenté ici la conçoit dans un sens plus large qui dépasse ce cadre. Le concept de marginalisation se réfère au rejet de deux ou plusieurs identités contradictoires, ce qui correspond à l'une des réactions possibles face à une dissonance au niveau identitaire. Certains individus qui se placent en marge de la société pourraient ainsi vivre une forme de marginalisation identitaire qui ne serait pas liée à l'acculturation. Par exemple, il est possible que les jeunes provenant de familles dysfonctionnelles soient parfois confrontés à des normes très différentes selon qu'ils se trouvent chez eux, à l'école ou dans un autre milieu. Ils pourraient ainsi décider de rejeter les normes contradictoires véhiculées dans les différents milieux et ainsi se marginaliser pour résoudre leur conflit identitaire. Il est facile d'imaginer comment ces jeunes, vivant un faible bien-être psychologique et éprouvant des difficultés d'adaptation psychosociale, pourraient se tourner vers la délinquance ou l'itinérance en se marginalisant. Ainsi, le présent modèle théorique pose un éclairage nouveau non seulement sur les mécanismes identitaires associés à l'acculturation, mais également sur l'ensemble des conflits identitaires et des stratégies employées pour les résoudre, dans une variété de contextes différents.

Références

- Abu-Rayya, H. M. (2006). Acculturation and Well-Being among Arab-European Mixed-Ethnic Adolescents in Israel. *Journal of Adolescent Health, 39*, 745-751.
- Amiot, C. E., de la Sablonnière, R., Terry, D. J., & Smith, J. R. (2007). Development and integration of social identities in the self: Toward a cognitive-developmental model. *Personality and Social Psychology Review, 11*, 364-388.
- Berry, J. W. (2006). *Contexts of acculturation*. Dans D. L. Sam., & J. W. Berry (Eds.), *The Cambridge handbook of acculturation psychology* (pp. 27-42). New York, NY: Cambridge University Press.
- Berry, J. W., Phinney, J. S., Sam, D. L., & Vedder, P. (2006). Immigrant Youth: Acculturation, Identity, and Adaptation. *Applied Psychology: An International Review, 55*, 303-332.
- Berry, J. W., Poortinga, Y. H. Segall, M. H. & Dasen, P. R. (2002). *Cross-cultural psychology: Research*

- and applications. 2nd Edition.* New York: Cambridge University Press.
- de la Sablonnière, R., Debrosse, R., & Benoit, S. (2009, en préparation). Vers une nouvelle conceptualisation de l'intégration identitaire : une étude auprès d'immigrants québécois. *Revue canadienne des sciences du comportement.*
- Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance.* Stanford: Stanford University Press.
- Festinger, L. & Carlsmith, J. M. (1959). Cognitive consequences of forced compliance. *Journal of Abnormal and Social Psychology, 58*, 203-210.
- Fosados, R., McClain, A., Ritt-Olson, A., Sussman, S., Soto, D., Baezconde-Garbanati, L., et al. (2007). The influence of acculturation on drug and alcohol use in a sample of adolescents. *Addictive Behaviors, 32*, 2990-3004.
- Kim, U. (1989). Acculturation of Korean immigrants to Canada: Psychological, demographic and behavioural profiles of emigrating Koreans, non-emigrating Koreans and Korean-Canadians. *Unpublished doctoral dissertation*, Queen's University, Kingston, Ontario, Canada.
- Pham, T. B., & Harris, R. J. (2001). Acculturation strategies among Vietnamese-Americans. *International Journal of Intercultural Relations, 25*, 279-300.
- Rudmin, F. W., & Ahmadzadeh, V. (2001). Psychometric critique of acculturation psychology: The case of Iranian migrants in Norway. *Scandinavian Journal of Psychology, 42*, 41-56.
- Van Oudenhoven, J. P., Prins, K. S., & Buunk, B. P. (1998). Attitudes of minority and majority members towards adaptation of immigrants. *European Journal of Social Psychology, 28*, 995-1013.
- Virta, E., Sam, D. L., & Westin, C. (2004). Adolescents with Turkish background in Norway and Sweden: A comparative study of their psychological adaptation. *Scandinavian Journal of Psychology, 45*, 15-25.

Reçu le 15 mai 2008

Révision reçue le 9 mars 2009

Accepté le 13 mars 2009■